

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1933

N°

30

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1933

PAR

Gabriel-Marcel VERDIN

Né le 6 Juillet 1905, à Dijon (Côte d'Or)

La Race tachetée de l'Est en Côte d'Or

JURY { *Président* : M. TANON, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* } M. DECHAMBRE } Professeurs à l'École Nationale
 M. LESBOUYRIÈS } Vétérinaire d'Alfort.

PARIS
LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91
1933

THÈSE
pour le
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1933

PAR

Gabriel-Marcel VERDIN

Né le 6 Juillet 1905, à Dijon (Côte d'Or)

La Race tachetée de l'Est en Côte d'Or

JURY { *Président :* M. TANON, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs :* M. DECHAMBRE } Professeurs à l'École Nationale
 M. LESBOUYRIÈS } Vétérinaire d'Alfort.

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

—
1933

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, H. VALLÉE

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

Anatomie descriptive des animaux domestiques.....	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie.....	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; Zoologie..	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.....	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, cli- nique; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et fer- rure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clini- que; médecine opératoire, obstétrique.....	LESBOUYRIES.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique; autopsies	PETIT.
Zootecnie et économie rurale.....	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale.....	SIMONNOT et HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.....	VERGE.

Professeur agrégé : M. LESBOUYRIES

Chef de travaux agrégé : SIMONNET

Chefs de travaux : MM. GORET. MONVOISIN, MOUSSU (R.), VALADE, BRION
BERTHELON.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent
que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont
présentées, doivent être considérées comme propres à leurs
auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation,
ni improbation.



A MES PARENTS

A MA FAMILLE

A MES AMIS

A mon Président de Thèse

Monsieur le Professeur TANON

A mes Juges

Monsieur le Professeur DECHAMBRE

Monsieur le Professeur LESBOUYRIES

A TOUS MES MAITRES

de l'Ecole Vétérinaire de Lyon

INTRODUCTION

Depuis une vingtaine d'années, l'élevage des bovins a pris, dans notre département, un essor grandissant. Plusieurs causes sont à l'origine de ce développement. D'abord, dans la période d'après-guerre, l'exploitation du bétail a apporté aux éleveurs des bénéfices relativement importants. D'autre part, pour des raisons d'ordre économique et social, les cultivateurs ont dû renoncer peu à peu à certaines cultures, notamment à celle de la vigne, et les ont remplacées par des pâturages. Nous n'avons pas l'intention de discuter ce que cette évolution peut avoir de bon ou de mauvais, mais nous devons la signaler.

Cet essor, il est à peine besoin de le dire, ne s'est pas toujours manifesté d'après des principes irréprochables et, si la bonne volonté des éleveurs ne fait aucun doute, les méthodes choisies ne sont pas obligatoirement à l'abri de toute critique. Aussi, les résultats obtenus, pour intéressants qu'ils soient, peuvent être jugés encore insuffisants.

Cette situation peut être améliorée et nous avons la conviction que nos compatriotes seront à la hauteur de cette tâche.

Quant à nous, en choisissant ce sujet de thèse, nous avons eu l'intention de contribuer, pour une part bien modeste, nous l'avouons, au développement et à l'orientation de la production bovine de notre département.

Avant d'aborder notre sujet, nous devons tout d'abord remercier tous ceux qui, par leur bienveillance et leurs conseils éclairés nous ont facilité notre tâche. A notre maître, M. le Professeur Letard, et à M. Barbier, Directeur des Services vétérinaires de la Côte-d'Or, nous présentons l'hommage d'une profonde gratitude.

Nos remerciements iront aussi à MM. les Professeurs Dechambre et Lesbouyriès qui ont bien voulu faire partie de notre jury, et à M. le Professeur Tanon qui nous a fait l'honneur d'en accepter la présidence.

PLAN

Dans l'étude de la machine animale, de son développement comme de son exploitation et de son rendement, on a appris qu'il est impossible de la séparer du milieu dans lequel elle évolue. Cette notion est aujourd'hui classique. Dans une première partie nous passerons donc en revue la constitution du sol et le climat et nous la compléterons par celle des cultures régionales et du régime de la propriété.

Ensuite, nous nous occuperons des populations bovines anciennes, c'est-à-dire du bétail disparate qui peuplait autrefois les prairies bourguignonnes. Dans un autre chapitre nous verrons les races bovines que l'on rencontre actuellement dans la Côte-d'Or. Pour celles qui ne font pas spécialement l'objet de ce travail, nous énumérerons simplement leurs caractères et leurs aptitudes afin de pouvoir les comparer, ensuite, au bétail tacheté. Nous nous appesantirons davantage sur ce dernier, aussi bien au point de vue de ses origines et de ses caractères ethniques que de sa répartition géographique, de ses aptitudes et de sa situation actuelle. Nous chercherons alors à mettre en relief les facteurs qui ont contribué à l'extension de

son élevage. Enfin, nous envisagerons l'amélioration de la race — ce qui a été fait et ce qui reste à faire pour arriver à perfectionner notre bétail, dans l'intérêt de tous, producteurs et consommateurs.

I. — LE MILIEU

« Le département de la Côte-d'Or, dont le nom rappelle la chaîne des collines aux flancs couverts de riches vignobles qu'on voit à partir de Dijon et jusqu'au delà de Beaune, fut formé en 1790 de la partie centrale et de la portion septentrionale de l'ancienne province de Bourgogne ». (G. Martin et P. Martenot).

Ce territoire ne correspond pas à une région naturelle. Ainsi, au nord-est, il se rattache au climat et aux cultures du plateau de Langres, au sud-ouest au Charollais. A l'ouest il fait corps avec le Morvan et au sud-est avec la Bresse, tandis que le sud fait suite à toute la série de vignobles qui apparaissent à Dijon et se succèdent jusque dans le midi de la France.

D'une superficie de 877.000 hectares, la Côte-d'Or est peuplée de 325.000 habitants.

1° *Relief et géologie*

« Le voyageur qui, venant de Paris, s'avise au sortir du tunnel de Blaisy-Bas, de monter au signal de Mâlain, a sous les yeux en raccourci toutes les formes

caractéristiques du paysage bourguignon. De ce belvédère, il ne domine pas seulement deux versants, celui de l'Océan et celui de la Méditerranée, il ne distingue pas seulement deux climats, le climat plus tiède, plus humide, plus maritime en un mot du bassin de la Seine, et le climat plus rigoureux, plus lumineux aussi, c'est-à-dire plus continental du bassin de la Saône; il peut encore embrasser d'un seul coup d'œil les cinq principaux pays originaux par la structure topographique et par la nature du sol comme par l'économie agricole et industrielle et par le mode de peuplement, entre lesquels est partagé le département de la Côte-d'Or » (1).

Cette diversité n'est que la manifestation de la variété des terrains. Presque tous les niveaux géologiques, comme nous allons le voir, se rencontrent dans notre région.

Terrains primaires. — Au fond du vallon, nous trouvons un coin tapissé de bruyères et de fougères, donnant l'impression qu'un morceau de Morvan a été transporté là. C'est qu'à ce niveau le granit affleure, trace de l'ossature cristalline qui, par dessous les dépôts sédimentaires, va du sud-ouest du département, c'est-à-dire du Morvan, jusqu'au petit massif de la Serre et aux Vosges. Ce terrain primitif s'élève à une altitude de 450 à 500 mètres dans la région de Semur. Il est composé de granit et de porphyre, facilement désagrégés par l'action des eaux et de l'air. Aussi, le

(1) Mairey, Géographie de la Côte-d'Or.

relief de la contrée offre une série de montagnes et de collines arrondies ou coniques, aux pentes couvertes de forêts, tandis que les terres fines et argileuses provenant de la décomposition du granit et accumulées dans les vallées, sont propices aux prairies. Par endroits, les eaux ont entraîné ce lias dans le fond des vallées. Les près, enrichis par cette boue calcaire abondante en phosphate, ont une flore autrement riche que les prairies du sol granitique. Les sources sont nombreuses dans cette portion du département, ce qui permet à l'homme d'éparpiller les demeures à volonté.

Terrains secondaires. — Les formations secondaires entrent pour une grande part dans la structure de la Côte-d'Or. On y trouve principalement le lias et système oolithique.

Le lias se divise en plusieurs étages superposés ou isolés. L'Auxois et l'Avallonnais sont formés de longs plateaux appartenant au lias moyen (quatrième étage) et séparés par des vallées profondes. Dans celles-ci, à mesure qu'on se rapproche des rivières on décèle la succession géologique suivante : lias supérieur riche en argile; lias moyen; lias inférieur ou calcaire noir favorable à la culture des céréales et aux prairies. Le troisième étage est représenté dans la région de Semur et la vallée de l'Armançon par le Sinémurien qui contient une grande proportion de phosphate. Ainsi que l'Auxois, c'est la région de l'embouche.

La contrée que, dans le pays, on appelle « la Mon-

tagne », est une masse compacte appartenant au système oolithique. En quelques points elle dépasse 600 mètres d'altitude mais elle s'abaisse doucement vers le nord-est, dans la direction de la vallée de la Seine. Dans cette région domine le terrain bathonien. Par sa pauvreté, celui-ci ne permet que de maigres cultures, des prairies artificielles ou des forêts (forêt de Châtillon). D'ailleurs la sécheresse et la nudité de ces plateaux où ne vivent guère que des moutons, se retrouve jusque dans les noms de localités : Ampilly-le-Sec, Coulmier-le-Sec, etc...

Vers le sud, le système oolithique représenté par du calcaire gris bajocien, est craquelé de failles donnant aux tables jurassiques l'aspect de fortifications naturelles (Alise-Sainte-Reine). Ces tables, encore appelées plans, de même que les plateaux du Châtillonnais et du Duesmois, sont couvertes de bois, de cultures maigres et de pâtures sèches où errent des troupeaux de moutons.

La Montagne est limitée, au sud, par des escarpements brusques. Cette région, d'une longueur de 60 kilomètres sur 700 mètres environ de largeur, fait transition de la montagne à la plaine de la Saône. Festonnée de vignes et de vergers, soumise dès l'aube aux rayons du soleil, c'est elle qui a valu au département son nom, grâce à ses coteaux calcaires où s'échelonnent les grands crus de renommée mondiale.

Terrains quaternaires. — Ils se rencontrent dans la cinquième région originale du paysage bourguignon.

Cette zone comprend la portion sud et sud-est du département, c'est-à-dire la vallée de la Saône et celles de quelques rivières adjacentes (Vingeanne, Tille), ainsi que la partie comprise entre la Saône et la « Côte » appelée le Dijonnais. A l'intérieur de la Montagne, les vallées de l'Ouche et du Meuzin appartiennent également à ces formations quaternaires.

La Saône coule au milieu d'une large plaine formée d'alluvions très fertiles, occupée autrefois par un lac disent les géologues, et nommée plaine de Bresse. On y trouve principalement des marnes du lias et de l'oxfordien.

Le Dijonnais est une région de limon, de terres fraîches, argileuses ou sableuses, propice aux forêts, aux prairies, parsemée de petits étangs et généralement très fertile.

2° Climat

La Côte-d'Or relève du climat rhodanien, rude en hiver, chaud en été. La température y varie beaucoup d'une saison à l'autre, et, dans dans le même temps, d'un point à un autre, en raison des différences d'altitudes. Mocquery rapporte qu'il a noté dans le département des écarts de 60 degrés environ entre les températures extrêmes.

Les quantités de pluie tombées sur les diverses régions présentent les mêmes inégalités. Le Morvan et le Châtillonnais reçoivent plus d'eau que la vallée de la Saône, la Côte et le Dijonnais. Aussi le Morvan est plus riche en pâturages.

Dans l'ensemble, le climat est assez humide. De 1917 à 1926, il est tombé, en moyenne 710 mm. 3 d'eau, et il y eut, également en moyenne, 19 jours de neige (1).

Les vents dominants viennent de l'ouest et du sud-ouest. Ce sont eux qui amènent toutes les pluies car, entre l'Atlantique et notre région, il n'existe pas de relief suffisant pour arrêter les nuages. Le vent du nord souffle plus rarement; en hiver on lui doit des journées claires et ensoleillées, suivies de nuits glaciales.

3° Régime de la propriété

Si nous laissons de côté les terrains appartenant à l'Etat, au département et aux communes, dont une grosse part est représentée par des forêts, on peut classer la propriété individuelle en trois catégories :

- a) les petites propriétés, de moins de 10 hectares;
- b) les moyennes propriétés, de 10 à 40 hectares;
- c) les grandes propriétés, de plus de 40 hectares.

Au début du xx^e siècle, les propriétés de 5 à 10 hectares étaient de loin les plus nombreuses. D'une étude faite en 1909, il ressort que cette division s'accroît encore par suite de l'augmentation du nombre des possédants, surtout des catégories extrêmes, les petits et les grands.

Ce morcellement limite l'émigration vers les villes.

(1) Nous devons ces chiffres à M. Roy, directeur de la Station de météorologie de Larrey-les-Dijon.

Nous verrons plus loin quelles sont ses conséquences en ce qui concerne l'amélioration du cheptel bovin.

4° *Cultures*

La constitution géologique variée du sol de la Côte-d'Or permet de nombreuses cultures et l'agriculture y est assez heureusement équilibrée pour satisfaire aux divers besoins de l'économie régionale.

Depuis le début du siècle elle a évolué. Cette transformation a été dominée, comme presque partout en France, par deux ordres de faits : la diminution de la main-d'œuvre agricole et l'amélioration des méthodes culturales.

Le premier de ces facteurs a entraîné une réduction des surfaces cultivées en céréales et en vignes, et leur remplacement par des prairies.

Quant au progrès des procédés cultureux, le rendement à l'hectare s'étant accru, la production régionale est restée sans grand changement.

Parmi les céréales, le blé vient en tête avec une superficie de 80.000 hectares environ. Pour les raisons que nous venons d'indiquer, malgré la réduction de la surface cultivée, la production totale reste constante. Les terres siliceuses et silico-argileuses lui sont surtout favorables mais, par suite des rigueurs du climat, seules les variétés locales (blé mouton), donnent un rendement satisfaisant.

Le seigle est de moins en moins cultivé. On le ré-

serve pour les terres sableuses ou les éboulis de la montagne, les terres perméables du Val de Saône ou granitiques du Morvan.

L'avoine, semée seule ou mélangée à deux tiers d'orge (trémois), a une importance égale à celle du blé. Pourtant, comme les besoins locaux sont importants, aucune exportation n'est possible.

L'orge est, elle aussi, cultivée un peu partout, principalement dans la plaine dijonnaise où elle alimente l'industrie de la brasserie.

Quant au maïs, sa culture est limitée du fait du climat.

Les cultures sarclées ont été longues à prendre une place importante en Côte-d'Or où la jachère a subsisté jusqu'au début du xx^e siècle. Depuis, leur développement a été rapide.

En 1927, la pomme de terre a été cultivée sur 18.000 hectares, surtout dans la vallée de la Saône. Les rendements sont en général excellents, et les variétés récoltées sont recherchées par les féculeries.

La betterave à sucre s'est répandue plus vite encore, surtout dans la plaine dijonnaise riche en grosses terres. Quant aux betteraves fourragères, leur culture est disséminée dans tout le département et la récolte est utilisée, en hiver, pour le bétail.

A côté de ces productions principales, nous signalons encore le colza, la navette, le houblon, le lin, et surtout la vigne qui tient une si grande place dans la vie économique du département.

Cultures fourragères. — Nous avons dit que la diminution de la main-d'œuvre avait eu pour conséquence la multiplication des prairies aux dépens des céréales et de la vigne. Les chiffres nous apportent la preuve de cette transformation. En effet, tandis qu'en 1903 on ne comptait que 117.000 hectares de prairies naturelles, on en compte aujourd'hui 137.000. Elles sont réparties un peu partout dans le département, surtout sur les bords de la Saône et des rivières avoisinantes (Vingeanne, Tille, Ouche), et dans l'Auxois où les marnes du lias font d'excellents herbages d'embouche.

Le Châtillonnais a, lui aussi, ses prairies naturelles, bonnes dans les vallées (terrains quaternaires), mais plus pauvres sur les plateaux où seuls les moutons peuvent trouver leur nourriture.

Les nombreuses vallées qui découpent la Montagne ont d'excellentes prairies dont le foin était autrefois très recherché sur le marché de Dijon.

Aujourd'hui, malgré l'extension des pâturages, la presque totalité du fourrage produit est consommé sur place par le bétail.

Les prairies artificielles n'ont commencé à se répandre que depuis le premier Empire et elles couvrent actuellement 40.000 hectares. Les trois principales espèces (luzerne, trèfle et sainfoin) se rencontrent dans tout le département avec, cependant, quelques zones de prédilection. Le trèfle vient mieux dans la plaine, la luzerne dans les grosses terres, et si tout le

monde connaît le miel de Bourgogne c'est grâce aux sainfoins odorants du Châtillonnais.

Si nous avons cru bon de donner ces détails c'est afin que l'on ne soit plus tenté de croire que la vigne occupe la majeure partie du territoire de la Côte-d'Or, et aussi parce qu'il y a une dépendance étroite entre la flore et la faune, autrement dit entre les productions du sol et le bétail.

II. — LA POPULATION BOVINE DE LA CÔTE-D'OR

1° *Les races anciennes. — Historique.*

Carreau écrivait, dans un de ses nombreux articles : « Le touriste qui, il y a seulement une douzaine d'années, parcourait les campagnes de la Côte-d'Or, était frappé par la diversité de robe et de conformation des bovins qu'il apercevait paissant paisiblement dans les prairies; il y en avait de toutes tailles et de tout poil : des grands et des petits, des rouges, des blancs et de couleurs mélangées... »

Cet état de chose existait depuis longtemps car, en 1860, Moll et Gayot disaient qu'en Bourgogne il n'y avait qu'une population bovine « indécise et hétérogène », composée d'éléments si divers qu'on pensait : « il y a là de tout un peu. »

Si nous remontons plus loin, au début du xix^e siècle, nous trouvons cependant la trace d'une race très an-

cienne, disparue depuis et qui a contribué à la formation du bœuf charollais-nivernais. C'était la *race morvandelle*. Vaillant en décrit les sujets comme étant sous poil rouge et blanc, d'une taille assez élevée, forts et bons ouvriers. Ils étaient surtout employés pour le charroi des bois et, après les avoir fait travailler pendant une dizaine d'années on pouvait encore les engraisser. Les qualités laitières des vaches étaient très faibles.

A côté de cette race localisée dans les régions boisées, on trouvait dans la partie méridionale du département, des animaux réunis sous l'appellation de *race bourguignonne*, dont nous savons seulement que les sujets étaient de couleur noire ou ardoise, quelquefois pie. Cette population est disparue sans laisser de traces.

Dans les temps qui suivent, de 1820 à 1860, les publications locales nous laissent l'impression d'une différenciation lente de quelques groupes de bétail dans certaines régions du département. Le comice agricole du canton de Genlis, parle de la « race du pays », petite, robuste, productive et facile à nourrir. Nous pensons qu'il s'agissait du bétail femelin ou bressan.

La race comtoise existait aussi dans la région.

Le canton de Seurre était peuplé d'animaux « tenant de la Bresse » ; celui de Semur par un bétail vigoureux, bien construit, de poids moyen et se rapprochant de la « race du Morvan ».

Presque partout on note l'existence de « races de pays » : bressane le long de la Saône, femeline dans

la plaine dijonnaise et les vallées de la Tille, de la Vingeanne et de la Bèze, morvandelle dans l'Auxois. Seul le bétail de la Montagne semble encore correspondre à la population « indécise et hétérogène » dont parlent Moll et Gayot, car aucune publication n'en définit le type.

D'où venaient ces « races de pays » ?

Il semblerait que la race morvandelle était dans la contrée depuis longtemps, car son existence aurait été signalée sous le règne de Henri IV.

Il est bien évident que dans des régions diverses, les animaux primitivement semblables ont subi les lois de l'adaptation et ont vu leurs caractères secondaires se modifier sous l'influence du milieu qu'ils habitaient. Avec le temps, ces modifications se sont fixées et transmises, amenant la formation de groupes ethniques dont, à tort, on a fait des races distinctes. Tous ces animaux sont de même race, c'est-à-dire des descendants du *Bos frontosus*.

On pourrait objecter que l'influence du milieu habité n'était pas seul capable de produire des différences aussi nettes entre les bovins de chaque versant du Jura. C'est évident, mais nous répondrons avec Sanson que « la seule différence qu'il y ait à signaler entre le bétail du versant occidental et oriental, c'est qu'en Suisse il a été l'objet d'une amélioration qui le fait rechercher ».

La communauté d'origine étant acquise, voyons en détail les caractéristiques de nos diverses « races » locales, pour leur laisser leur dénomination ancienne.

Race comtoise. — Encore appelée taurache, à cause de sa conformation.

C'est une race convexe médioligne eumétrique de la classification de Baron. Elle était à tête forte, protubérance occipito-frontale épaisse, à cheville osseuse forte et implantée haut, à front bombé chez le mâle, arrondi chez la femelle et surtout convexe d'un côté à l'autre plutôt que de haut en bas. Les arcades orbitaires étaient effacées, l'œil petit, le chanfrein un peu camus, les crêtes zygomatiques peu accusées, le chignon saillant, le mufle plutôt étroit, les cornes en général rejetées en arrière. L'encolure était courte avec un fanon ample, la poitrine profonde, développée, le garrot épais, l'épaule forte, le dos droit en général mais souvent ensellé. Au contraire de l'avant-main qui était plutôt forte, l'arrière-main était grêle. Les lombes étaient courtes, les hanches peu écartées, la croupe longue, la fesse droite ou quelquefois convexe. Les membres étaient courts et forts, la peau épaisse et souple. Tous ces caractères contribuaient à donner aux animaux, même femelles, un aspect masculin — d'où le nom de taurache.

La robe était généralement pie-rouge à extrémités blanches, mais on rencontrait aussi une couleur particulière appelée « caille » (Moll et Gayot), car elle rappelait le plumage de cet oiseau.

Les muqueuses n'étaient pas pigmentées.

L'aptitude principale de la race était la production du lait : 2.000 à 2.200 litres par an pour les meilleurs sujets, le lait ayant la qualité d'être très riche en ca-

séine. Les animaux étaient aussi utilisés pour le trait et la boucherie. A ce dernier point de vue, c'était une des races les moins bonnes de la région, le rendement ne dépassant jamais 50 % et se tenant le plus souvent au voisinage de 45 %.

Les agriculteurs du canton de Genlis recommandaient dès 1830 de croiser la race locale avec le bétail suisse. Le conseil n'était pas mauvais puisque c'est en le suivant que les éleveurs du Doubs ont obtenu la race Montbéliarde.

Race Bressane. — Celle-ci est encore représentée de nos jours par quelques sujets.

Elle appartenait au groupe convexe bréviligne eumétrique. D'une taille variant entre 1 m. 15 et 1 m. 30, les représentants de cette « petite et maigriotte race bressane » (Carreau) avaient une robe allant du froment clair au café au lait, et les muqueuses roses. C'était un bétail petit, fin, de conformation défec-tueuse, dont le poids moyen était de 280 à 360 kilos avec un rendement maximum de 47 %.

Cette population occupait en Côte d'Or presque tout le sud-est, le val de Saône (cantons de Seurre et de St-Jean-de-Losne), ainsi que les cantons de Beaune et de Nuits, en un mot toute la région dont la nature géologique est semblable à celle de la Bresse, c'est-à-dire pauvre en acide phosphorique et en chaux.

On l'utilisait principalement comme bête de travail et on appréciait beaucoup plus les vaches pour le fumier qu'elles donnaient que pour le lait qu'elles pro-

duisaient. Au travail, on les attelait au collier et on les conduisait avec des guides, comme les chevaux.

Ces petites vaches, mal nourries et mal entretenues étaient cependant bonnes laitières — 1.400 à 1.700 litres par an — et leur lait était riche en matières grasses et en caséine. Il donnait du beurre excellent et servait à la fabrication de fromages dont les meilleurs, ceux d'Echenon, étaient justement réputés sur le marché de Dijon.

Cette race, remarquable par sa rusticité et sa sobriété, placée dans un pays de petite culture, n'a trouvé personne pour poursuivre son amélioration. Depuis 1890, les taureaux bressans ont été remplacés par des taureaux tachetés ou charolais et, aujourd'hui, on ne trouve plus par ci, par là, que quelques vieilles vaches bressanes dans les étables de la Plaine.

Race féminine. Très voisine de la précédente, elle était classée dans les convexes médiolignes canonicotriques. La taille était voisine de 1 m. 35, la robe formait clair ou rouge clair uniforme, les muqueuses roses. A l'égal des animaux de race taurache, les femelles avaient une silhouette qui justifiait leur nom : la tête était fine, les oreilles minces, plantées bas, le chignon moins épais et moins velu que chez les comtois, les cornes moins fortes, le fanon beaucoup moins développé. Le corps était long, la poitrine longue, ovale, la côte plate, le flanc large, l'encolure et les membres grêles, la peau fine et souple, les mamelles volumineuses. C'était, en somme, un type assez exact de vache laitière.

D'ailleurs, l'aptitude dominante de la race était la production du lait (1.800 à 2.200 litres par an) qui était très riche et d'excellente qualité. De plus, les animaux faisaient toujours bonne fin pour la boucherie. Enfin, tout comme les vaches bressanes, les femelles étaient attelées au collier pour les travaux des champs.

Au début du xix^e siècle, cette race était très prospère, depuis le sud des Vosges jusqu'en Haute-Savoie, en passant par la Haute-Marne, le Doubs, la Haute-Saône, la Côte-d'Or, le Jura. Dans notre département, on la trouvait surtout à l'est où elle formait la plus grande partie de la population bovine des cantons d'Auxonne, Pontailler, Mirebeau et Fontaine-Française. Il y eut pour elle un concours spécial, en 1894, à Lons-le-Saulnier. Fortement amoindrie en 1840 et en 1893 par la sécheresse, en 1870 par une grave épidémie, elle a regréssé plus rapidement encore lorsque les éleveurs ont pu apprécier les qualités mixtes de la race tachetée. Aujourd'hui, elle est complètement disparue.

2° *Les races actuelles*

Les bovins que l'on rencontre actuellement en Côte-d'Or appartiennent à trois races bien distinctes, occupant chacune une portion assez nettement délimitée du département. Ce sont : la race charolaise, la race brune des Alpes ou de Schwytz et enfin la race tachetée de l'Est.

Dans ce chapitre nous étudierons seulement les deux premières, assez rapidement d'ailleurs, mais de façon suffisante à pouvoir les comparer, le cas échéant, à la troisième.

Race charolaise. — Son origine est assez complexe. La population bovine indigène de la région de Charolles avait été croisée avec la race morvandelle et ensuite améliorée par Mathieu d'Oyé. Le produit de cette double transformation a été croisé avec la race durham qui, elle-même, descend de la race anglaise de Kiloe et de la race batavique. On a obtenu primitivement des métis durham-nivernais qui ont été sélectionnés vers le pelage blanc tout en poursuivant le métissage.

Son aire géographique en Côte-d'Or est assimilable à un losange, englobant, au sud-ouest, les cantons de Saulieu, Liernais, Arnay-le-Duc, Précy-sous-Thil, Pouilly-en-Auxois, Vitteaux, et le sud du canton de Semur; à l'ouest, les cantons de Sombernon, Bligny-sur-Ouche et Nolay.

Avant 1914, le nombre des Charolais de notre département était sensiblement égal à celui des sujets de race tachetée. A l'heure actuelle, ce dernier doit être légèrement supérieur.

Caractères. — Race convexe breviline hypermétrique, à tête petite, front large, cornes fortes légèrement rejetées en arrière, encolure courte, ligne du dessus très développée, poitrine haute et profonde,

côte ronde, croupe large et puissante avec fesse très descendue, la queue noyée, les membres courts. Peau souple. Robe allant du blanc au froment très clair, souvent couleur crème.

Aptitudes. — C'est avant tout une race de boucherie très précoce. Des génisses et des bœufs de 2 ans produisent 600 livres de viande et les taureaux atteignent un rendement de 58 à 62 %.

Les bœufs sont également utilisés pour le travail et ont remplacé dans le Morvan les anciens bœufs du pays. A la fin de leur carrière, ils sont engraisés et peuvent atteindre alors un poids allant de 750 à 1.000 kilogs. Comme leurs ancêtres, ce sont d'excellents travailleurs, très résistants et très dociles.

Par contre, les qualités laitières de la race sont presque nulles et deux vaches sont souvent nécessaires pour nourrir un seul veau.

Mode d'exploitation. — Pendant la mauvaise saison, les animaux sont nourris à l'étable avec l'herbe récoltée au printemps et le produit des cultures fourragères. Dès les premiers beaux jours, ils sont mis dans les prairies d'embouche de l'Auxois, où ils vivront en liberté jusqu'à la fin de l'automne. Là, pour reprendre l'expression de Guy-Coquille, ils deviendront « incontinent gras et bons » grâce à l'herbe qui pousse sur ces marne liasiques. Après quoi, lorsqu'ils sont en état, les jeunes de 2 à 3 ans sont expédiés par voie ferrée sur les marchés de la Villette et de Lyon.

D'autres fois, on les exporte dans les contrées in-

dustrielles, notamment dans les régions betteravières du Nord. Là, ils sont engraisés en hiver avec les résidus (pulpes, tourteaux) tout en étant utilisés comme bêtes de trait. Ils apparaissent à la fin de la mauvaise saison sur les marchés, et les courtiers les reconnaissent à la consistance spéciale de leurs manèges (bœufs sucriers).

Amélioration. — Depuis la création de la race, l'amélioration a été basée sur la sélection. A cet effet, une vacherie pépinière avait été créée; elle fut supprimée en 1906, la race étant désormais fixée. Le Herd-book charolais à son siège à Nevers et seuls les animaux inscrits peuvent prendre part aux concours. Cette façon de faire est une garantie de l'exactitude des résultats obtenus, et elle contribue grandement à renforcer l'homogénéité de la race. Ce Herd-book et celui du Limousin peuvent être pris pour modèles.

Un comité d'exportation fonctionne également et les sujets envoyés en Argentine, au Brésil, ainsi qu'en Italie, sont accompagnés de leur pédigrée.

Race de Schwitz. — Comme son nom l'indique, cette race a pour berceau d'origine le canton de Schwitz, en Suisse, où elle s'est développée depuis plusieurs siècles. Actuellement, elle occupe tout le sud-est de la Confédération. De plus, elle a rayonné en Italie, dans la vallée du Pô, et en France. On la rencontre dans le Tarn (région de Mazamet), dans des laiteries de la région parisienne, et dans quelques étables du département de l'Ain. Mais le plus fort noyau français de Schwitz se trouve en Côte-d'Or.

En 1788, les premiers représentants de cette race furent introduits au haras de Diénay, dans la vacherie modèle créée en 1777. Sous la Révolution et l'Empire, les moutons seuls étaient à la mode; aussi, ce n'est qu'à partir de 1827 que les importations de bovins recommencèrent. Cependant, la race brune des Alpes n'eut vraiment de faveur que de 1850 à 1893, après les essais infructueux avec la race normande et pendant les tâtonnements qui précédèrent la fixation définitive du bétail tacheté. C'est à partir de 1870 que la race de Schwytz devint prépondérante dans la région qu'elle occupe aujourd'hui.

Aire géographique. — Elle comprend la région nord de la Côte-d'Or attenante aux départements de l'Aube, de l'Yonne, de la Haute-Saône. En un mot, toute la haute vallée de la Seine et ses premiers affluents. Vers le sud, cette région est limitée par deux lignes formant angle droit, passant, la gauche par Montbard et la droite par Aignay-le-Duc, tandis que le sommet de l'angle serait situé au bourg de Baigneux-les-Juifs.

Elle englobe donc la totalité du Chatillonnais et les régions avoisinantes, géologiquement identiques, qui appartiennent au système oolithique, bathonien sur les plateaux, marnes supraliasiques accumulées dans les vallées par l'érosion.

Un petit noyau de race pure se trouve également à quelques lieues de Dijon, dans le domaine de Saint-Philibert, près de Gevrey-Chambertin. Ces animaux sont soumis au contrôle laitier.

Le chiffre de la population brune n'est pas très élevé. En 1909, sur 78.000 vaches laitières existant en Côte-d'Or, la race de Schwitz n'était représentée que par 7.000 têtes. Aujourd'hui, la population totale de race brune du département oscille aux environs de 12.000 individus, répartis inégalement suivant les cantons, et surtout nombreux dans la région de Chatillon-sur-Seine.

Caractères. — C'est une race rectiligne, breviline eumétrique. La tête est fine; les cornes à pointe foncée sont circulaires sur la coupe. Les muqueuses sont bleuâtres et pigmentées. La robe est gris souris, portant sur le dos, depuis le garrot jusqu'aux reins, une zone d'un gris plus clair. Les oreilles sont garnies de poils clairs et ne présentent pas de bordure plus foncée comme chez la Parthenaise. Les animaux de race Schwitz sont trapus, à membres forts; leur taille oscille autour de 1 m. 35 et le poids atteint, pour les mâles 800 kilogs, et 600 kilogs pour les femelles.

Aptitudes. — C'est avant tout une race laitière produisant en moyenne 3.000 litres de lait par an. Ce lait contient 35 à 40 gr. de matières grasses par litre, ce qui classe les Schwitz parmi les bonnes beurrières.

Ces animaux sont rarement utilisés pour le trait et cependant à ce point de vue leurs aptitudes sont bonnes, car ils sont rustiques.

A l'abattoir, le rendement en viande nette va de 45 à 55 % mais dépasse rarement ce chiffre. D'ailleurs, l'engraissement est assez long à obtenir, et c'est le

seul reproche que l'on puisse faire à cette race excellente.

Mode d'exploitation. — Les éleveurs ayant surtout en vue la production du lait, les animaux ne sont pas, comme les Charolais laissés en liberté dans les prairies pendant toute la belle saison. Pendant l'hiver, ils sont nourris à l'étable avec les produits abondants des prairies artificielles ou naturelles. Dès qu'arrive le printemps, la plupart sont conduits quotidiennement dans les pâtures où ils passent la journée; le soir venu, on les rentre à l'étable pour la traite. Ceux qui séjournent constamment à la ferme sont rares et se rencontrent uniquement dans les régions où la sécheresse et la pauvreté des terrains rendent la nourriture insuffisante sur les quelques prairies naturelles existantes.

Les veaux reçoivent généralement le lait de leur mère. Les mâles sont vendus comme veaux de lait et il en est de même pour les femelles qui ne sont pas conservées pour renouveler ou accroître le troupeau.

Amélioration. — Depuis longtemps, les éleveurs de race brune en Côte-d'Or se sont réunis en un syndicat (un des premiers du département, pour les bovins), dont le siège est à Chatillon-sur-Seine. Grâce à cet organisme, les propriétaires ont les directives et les encouragements nécessaires pour le choix et l'amélioration de leur bétail. Des concours régionaux, avec distribution de primes, ont lieu chaque année. Les animaux primés sont envoyés au Concours Agricole, à

Paris et, grâce à leurs qualités, ils font une excellente propagande pour la race. Enfin, quelques étables du Chatillonnais sont soumises au contrôle laitier.

Dans l'ensemble, ce petit noyau de bétail Schwitz est aujourd'hui d'une homogénéité remarquable, d'un type net et bien fixé.

III. — LA RACE TACHETÉE DE L'EST EN CÔTE-D'OR

La difficulté n'est pas de croiser les races, mais bien d'empêcher leurs mélanges et de les conserver pures.

(DE QUATREFAGES).

On ne met plus en doute la communauté d'origine des bovins à robe blanche tachetée de rouge, de jaune ou de noir qui peuplent l'ouest et le nord de la Suisse, une série de départements français, l'Allemagne du Sud, une grande partie de l'ancienne Autriche-Hongrie, etc.

Samson considérait le Jura Suisse et le Jura français comme aire d'origine de cette grande race. Plusieurs auteurs contemporains, entre autres Werner, soutiennent que ces animaux furent amenés du Nord dans le centre de l'Europe par les Burgondes, au v^e siècle de l'ère chrétienne (Collaud). Installé d'abord dans les territoires actuels de la Suisse romande, ce bétail s'est peu à peu infiltré dans la région du nord-

est et les territoires voisins. L'opinion actuelle est que ce sont les descendants du *Bos frontosus*, forme quaternaire, découverte en plusieurs points de l'Europe septentrionale.

Malgré cette communauté d'origine, la similitude ne va pas, cependant, jusqu'à la complète identité et c'est pourquoi, on parle de toute une série de races diverses, dérivées de la même souche. Nous avons déjà signalé les races comtoise et montbéliarde, la bressane, la morvandelle; en Suisse on trouve la Simmenthal, la Bernoise et la Fribourgeoise. Il est bien évident qu'en faisant cette classification on donne au terme : *race*, non pas sa valeur scientifique, mais sa signification pratique : un groupe d'individus se ressemblant plus entre eux qu'à d'autres, formé sous l'influence des milieux et de l'homme, et dont les caractères sont transmissibles par hérédité (Voitellier). Comme cette terminologie est d'un usage courant, on pourrait même dire exclusif, nous l'adopterons également, quoiqu'à regret.

De cet exposé, il ressort qu'en parlant du « croisement » de ces races, on emploie également un terme impropre. Quoiqu'il s'agisse d'un cas un peu spécial, en cherchant à améliorer un troupeau par l'introduction de sujets étrangers à la contrée, mais de même type, on fait en somme de la sélection, et non pas du croisement.

En Côte-d'Or, ce n'est qu'à partir du début du xx^e siècle que la Société d'Agriculture de Dijon attira l'attention des cultivateurs sur les avantages résultant

du croisement du bétail local avec la race tachetée de Suisse.

Par les soins d'une commission nommée par le bureau de la Société, des achats de taureaux eurent lieu, chaque année, à partir de 1905, aux foires-concours de la région de Simmenthal et de l'Oberland bernois. Grâce à cette méthode, dès 1911, on pouvait noter l'absorption de plus en plus marquée des anciennes « races de pays » par la race tachetée de grande taille. La race bressane et la race femeline disparaissent ainsi, peu à peu du Val de Saône et de la Plaine.

Après la guerre, exactement depuis 1920, de nombreux Syndicats d'élevage communaux et intercommunaux de la race bovine tachetée pie rouge, ont été fondés dans le département. En 1927, un organisme central, la Fédération des Syndicats d'Elevage, était fondé à Dijon.

Grâce à l'action de ces diverses sociétés, qui ont su grouper les initiatives privées, à l'heure actuelle la Côte-d'Or possède un cheptel tacheté aussi homogène qu'il a été possible de l'obtenir en un temps relativement très court.

1° Caractères de la race

Elle appartient au type convexe, bréviligne, eumétrique dont les caractères généraux sont les suivants : « Chignon arrondi et saillant; front convexe et large; orbites effacées; cornes aplaties enroulées en spirale

relevée, avec la pointe en dehors et en arrière ou bien abaissées; queue attachée très haut; fesse courte et arrondie; apparence lourde et trapue; robe généralement tachetée à extrémités blanches et muqueuses non pigmentées » (Dechambre).

En ce qui concerne plus spécialement notre bétail pie-rouge élevé dans l'Est, le « standard » est le suivant :

Race de format au-dessus de la moyenne à robe pie-rouge, le blanc s'étendant vers la partie inférieure du corps et les extrémités (tête, membres, queue), le rouge pouvant varier du rouge foncé au jaune pâle, en plaques bien délimitées; tête blanche ornée parfois de lunettes. Cornes, onglons et muqueuses dépourvus de toute marque noire; peuvent être tolérées les marbrures de la couleur de la robe. Tête moyennement courte, à front large, à profil droit, avec orbites légèrement proéminentes, cornes d'abord dirigées en avant, et légèrement relevées à l'extrémité. Mufle large, encolure musclée avec fanon réduit; poitrine profonde avec côtes bien arquées; ligne du dos horizontale, bassin ample, attache de la queue non proéminente; membres droits plutôt forts. Aptitudes mixtes, caractères laitiers prééminents.

En réalité, la race tachetée n'est pas exactement la même suivant les régions. Si nous comparons nos bovins à ceux des régions voisines, la Montbéliarde et les races tachetées suisses, nous voyons quelques différences. D'abord, il y a lieu de faire une séparation très nette avec les Fribourgeois qui sont pie-noir et

que nous laisserons totalement de côté dans les pages qui vont suivre. La race Montbéliarde est franchement pie-rouge, tandis que le tacheté de l'Est a une robe variant du pie-froment au pie-rouge vif, le jaune et le rouge étant disposés sur le fond blanc de la robe en larges taches, tête blanche, avec ou sans taches rouges autour des yeux, oreille froment ou rouge. Quant à la race de Simmenthal elle est d'abord plus forte, plus volumineuse. D'autre part, elle a une tendance manifeste au blondissement de la robe, à l'atténuation de la couleur, qui a permis l'obtention du manteau pie-orange, pie-jaune, pie-froment ou pie-café au lait. Autrefois, le bétail de la vallée de la Simme était de couleur rouge avec des taches blanches de peu d'étendue. Depuis, les grandes taches blanches ont gagné, en même temps que le rouge s'atténuait.

Signalons enfin, que dans notre population tachetée, chez certains sujets apparaissent encore de temps en temps des caractères qui rappellent manifestement les races primitives. Cet atavisme n'a rien pour surprendre quand on songe à la date relativement récente à laquelle les sujets de race locale étaient encore nombreux.

2° Aire géographique

La race tachetée est très nombreuse dans tout l'est de la France, où on la rencontre dans une douzaine de départements. En particulier, cette population est surtout dense dans la zone qui va des

Vosges aux Alpes, de la frontière suisse à la limite orientale du bassin de la Seine.

Dans la Côte-d'Or, ce bétail occupe aujourd'hui une aire géographique étendue. C'est le seul qu'on rencontre, à l'heure actuelle, dans la plaine de Dijon, de Genlis et de Mirebeau, dans les vallées de la Saône, de la Vingeanne, de l'Armançon, de la Tille et de l'IGNON.

Dans le Val de Saône, cette race réussit très bien. A dire vrai, dans cette contrée, elle a été longue à s'implanter car les éleveurs craignaient que la grosseur des taureaux suisses ne soit une cause de dystocias pour leur petites vaches. L'expérience a montré que ces craintes n'étaient pas fondées.

Dans la partie montagneuse du département, notamment dans le canton de Saint-Seine-l'Abbaye, le bétail tacheté occupe exclusivement toutes les étables et présente une homogénéité remarquable.

De même, aujourd'hui, le cheptel des cantons de Semur, de Montbard, de Venarey-les-Laumes, présente une homogénéité de couleur et de conformation irréprochable.

Actuellement, cette race vient en contact avec la zone d'élevage du Charolais, occupant entièrement la Plaine et la Montagne et elle refoule la Schwytz aux confins de l'Aube et de l'Yonne.

A propos de l'extension du bétail tacheté, il est intéressant de rappeler l'enseignement du Professeur Dechamrbe, en 1913 : « Ce qui favorise cette extension et assure l'acclimatement de la Montbéliarde

dans la Basse-Bourgogne, c'est la communauté d'origine géologique des terrains qu'elle a quittés et de ceux d'où elle arrive. Il est rationnel de prévoir que l'expansion normale de la race du Jura ne sera arrêtée que par les argiles et les sables de la Puisaye et du Gâtinais. C'est bien dans l'Yonne, à la limite des formations géologiques distinctes, que doivent se rencontrer les deux grands courants bovins qui, venus l'un de l'Ouest, la normande, l'autre de l'Est, la montbéliarde, cherchent à conquérir la suprématie sur des territoires où il n'existe pas d'élément local susceptible d'entraver leur mouvement. »

Les faits, semble-t-il, confirment cette prévision.

3° *Aptitudes*

Le standard de la race, quant à ses aptitudes, est le suivant, avons-nous dit : « Aptitudes mixtes, caractères laitiers prééminents ». Ces quelques mots caractérisent parfaitement le bétail tacheté actuel.

L'ancien bétail de la Côte-d'Or, avant l'introduction des taureaux Simmenthal, avait des qualités laitières bien faibles. Ainsi, les vaches donnaient au maximum de 8 à 10 litres de lait par jour. Grâce au croisement avec le bétail suisse le rendement a été très amélioré puisqu'on arrive à un rendement en lait de 12 litres par jour. Si l'on tient compte que, d'autre part, la lactation a une plus longue durée, on arrive à cette conclusion qu'aujourd'hui nos vaches donnent deux fois

plus de lait que celles du passé. Nous savons parfaitement que d'autres races, la normande, la hollandaise surtout, arrivent à des moyennes journalières plus élevées. Il en est de même de la Simmenthal qui arrive à fournir 4.000 à 5.000 litres de lait. Il n'en reste pas moins que notre bétail, dès maintenant se classe parmi les meilleures races laitières. Et cette aptitude est susceptible d'être développée.

D'autr part, le lait secrété est riche en matière grasse. Cette particularité mérite d'être soulignée surtout que, parmi les autres races dont nous venons de parler, il en est — la hollandaise, en particulier — qui donnent un lait infiniment plus pauvre. Qu'il nous suffise de dire qu'avec des vaches tachetées, on obtient couramment un kilog. de beurre avec 26 à 27 litres de lait, et même moins.

Quant à la production de viande, nous voyons la même différence avec les anciennes races locales. Pour celles-ci, les sujets en fin de carrière, lorsqu'ils étaient en bon état, pesaient de 250 à 350 kilogs vifs. A l'heure actuelle, les animaux de race tachetée, en fin de carrière, ont un poids moyen de 4 à 500 kilogs (poids vif). Il va sans dire que chez les animaux préparés spécialement pour la boucherie les chiffres sont sensiblement plus élevés. Le rendement est devenu, lui aussi, très satisfaisant et les animaux engraisés donnent de 50 à 56 %. Ces chiffres sont naturellement inférieurs à celui des Charolais (60 %), mais ils classent déjà nos animaux parmi les meilleures races de boucherie. Outre la facilité avec laquelle on les en-

graisse, nos sujets sont également réputés pour les qualités gustatives de leur chair. Aussi, le bétail tacheté est recherché non seulement sur les marchés locaux (Dijon), mais encore sur ceux de Lyon et de la Villette.

Toujours au point de vue de la boucherie, la race donne des veaux gras de bonne qualité qui sont vendus habituellement vers l'âge de cinq ou six semaines.

Enfin, notre bétail est susceptible de travailler, et, du fait de sa rusticité, ces qualités sont loin d'être négligeables. Dans le passé, on a largement utilisé les bœufs tachetés, non seulement pour les travaux de la terre, mais encore pour les charrois (bois) et les transports routiers. Maintes fois le petit paysan a dû atteler sa vache. Et si, à l'heure actuelle, cette aptitude n'est guère utilisée en Côte-d'Or, elle l'est encore dans d'autres départements (Ain, Saône - et - Loire, Doubs).

4° Exploitation

En Côte-d'Or, en dépit d'une réelle unité, l'exploitation de la race tachetée présente quelques particularités suivant la région envisagée.

Dans le Val de Saône, la vache pie-rouge est presque exclusivement laitière et reproductrice. Au deuxième ou troisième veau, son rendement quotidien est de 12 à 18 litres de lait, suivant le format. Celui-ci est assez variable, et on peut noter des écarts de 200 kilogs entre les extrêmes. Les veaux à six semaines,

ont un poids moyen de 100 kilogs. On trouve encore, de façon exceptionnelle il est vrai, des animaux de travail appartenant à la race tachetée. Dans la région voisinant la Saône on rencontre des bœufs de travail de couleur rouge et blanche, aussi forts que les Charolais et plus dociles.

Dans la partie montagneuse du département le sol est plutôt pauvre et les prairies artificielles doivent suppléer à l'absence de prairies naturelles. Dans cette région, on produit et on vend de jeunes reproducteurs, et des vaches au début de leur seconde ou troisième lactation. Celles-ci se vendent d'autant plus facilement que, dans cette contrée, les bêtes sont fortes et bonnes laitières. Pendant l'hiver, le bétail reste en stabulation. A la belle saison les animaux pâturent en liberté, et reçoivent un complément de ration, le soir, à l'étable.

Dans la Plaine, la nourriture est abondante et variée, et on y pratique surtout le régime mixte : pâturage et stabulation.

Enfin, dans l'Auxois, le bétail est au pâturage pendant la plus grande partie de l'année, car les prairies sont abondantes et fertiles. Dans cette région, la race tachetée est forte et bien développée. Grâce à la richesse du terrain, le bétail a plus d'ampleur et de muscle et, de ce fait, peut lutter contre le Charolais. Mais on doit à la vérité de dire que cette aptitude plus marquée pour la boucherie, s'accompagne d'une diminution de la sécrétion lactée.

Tel qu'il est, notre bétail est la source d'un com-

merce important. Une grande partie de la production laitière fait l'objet de transactions locales, sous la forme de lait en nature, de beurre, de fromage. De la même façon, il sert à l'exportation, soit vers Lyon, soit vers la région parisienne. Il n'est pas douteux que la création de laiteries coopératives donnera un nouvel essort à ce commerce extra-départemental.

Le bétail de boucherie a les mêmes débouchés et, si la consommation locale ne doit progresser que dans des limites assez restreintes, les débouchés vers Lyon et Paris ne feront que s'étendre.

Enfin le commerce de bêtes laitières de choix et d'animaux reproducteurs est encore bien faible si on le compare à celui de régions voisines (Doubs, Suisse). Nous espérons fermement qu'il s'étendra dans de grandes proportions lorsque notre bétail sera plus homogène et parfaitement fixé.

En tout cas, un fait se dégage de l'étude du passé de la race tachetée : son extension progressive dans l'Est de la France. Il est à cela plusieurs causes qu'il nous suffira de rappeler : ses aptitudes et son adaptation au milieu. Il en est d'autres qui sont d'ordre social. Dans la première partie de cette étude nous avons souligné l'évolution qui s'est produite dans le milieu agricole depuis une cinquantaine d'années. Du fait de la désertion des campagnes et de la raréfaction de la main-d'œuvre, le cultivateur a été obligé d'abandonner certains modes d'exploitation qui réclamaient un personnel relativement nombreux pour la superficie utilisée, et de les remplacer par d'autres

qui n'ont pas le même inconvénient. C'est ainsi que l'exploitation du bétail a remplacé peu à peu certaines cultures. Au moment de cette transformation, la race tachetée, en dehors de son adaptation native au milieu, s'est trouvée répondre aux besoins du jour. Qu'est-ce qui caractérise en effet la petite culture telle que nous la voyons, non seulement en Côte-d'Or, mais dans une foule de départements? Petite superficie exploitée et capitaux réduits. Il en résulte que le paysan désire une bête qui lui rapporte un peu d'argent presque chaque jour et permette ainsi d'attendre la vente de la récolte de céréales; une bonne laitière réalise ce souhait de façon presque parfaite car la mévente n'est guère à craindre. D'autre part, il faut que le capital engagé, surtout s'il est faible, ne demande pas de gros amortissements. Inutile de souligner que notre bétail, avec son aptitude à l'engraissement en fin de carrière, répond encore très bien à ce désir.

Tels sont les facteurs qui ont favorisé l'extension de la race tachetée dans l'Est. Mais, à côté de cela, il paraît bien qu'elle est appelée à s'étendre dans des contrées éloignées de sa zone d'origine. Sortie de celle-ci, elle rencontrera sur son chemin d'autres races qui seront probablement aussi bonnes laitières qu'elle, ou douées des mêmes qualités pour la boucherie. A-t-elle des chances d'être vainqueur dans cette compétition? Sans vouloir préjuger de l'avenir, il semble que, dans certaines régions tout au moins, elle puisse lutter avantageusement contre d'autres races bovines.

Cela résulte de sa grande facilité d'adaptation à des milieux variés. Comme l'enseigne le Professeur Dechambre : « Il n'y a pas de race réellement douée de la faculté de s'acclimater partout. Cependant, la race « tachetée » est bien près de donner un démenti à cette formule. Nous l'avons rencontrée dans le Sud-Est, où elle s'associe à la Tarentaise pour peupler les étables des nourrisseurs de la Côte-d'Azur; dans le Languedoc, où elle vient concurrencer aux confins de leur aire naturelle les races des Pyrénées; en Algérie, où, dans la région de Tiaret et sur le plateau du Sersson, nous avons vu des vaches, belles, grasses et bonnes laitières. »

5° Amélioration

a) *Ce qui a été fait.* — Au début de ce chapitre, nous avons rappelé les initiatives qui ont permis à la race tachetée de s'implanter largement dans la Côte-d'Or; nous n'y reviendrons pas.

C'est surtout dans la période d'après-guerre que les syndicats d'élevage communaux et intercommunaux se sont multipliés. En 1930, on en comptait une soixantaine alors qu'il n'en existait qu'un seul en 1912.

« Quatre réunions successives, en l'espace de deux ans, se sont tenues dans le but de constituer la Fédération des Sociétés d'Élevage qui sera chargée d'augmenter les efforts des éleveurs et de sélectionner, selon

un type déterminé, les meilleurs animaux de la race, en vue de son perfectionnement et de son extension.

« Après des réunions préparatoires tenues à Paris, le 9 décembre 1927 et le 21 mars 1928, à Dôle le 2 juin 1928, une Assemblée générale a eu lieu à Paris, tout dernièrement, le 7 novembre 1929, à laquelle assistaient les délégués de toutes les Fédérations des Syndicats d'Élevage qui, dans tout l'Est de la France, depuis Thionville jusqu'à Grenoble, et depuis l'Yonne jusqu'au Rhin, poursuivent l'amélioration des bovidés de pelage rouge et blanc. A cette réunion assistaient M. le Professeur Dechambre et tous les conseillers techniques qualifiés de ces Fédérations, directeurs des Services Agricoles et directeurs des Services Vétérinaires.

« A l'issue de cette réunion et après avoir entendu, en particulier, l'opinion exprimée par M. le Professeur Dechambre, il a été décidé de créer une Association qui aura pour objet principal la tenue d'un livre généalogique, d'un herd-book de la race tachetée rouge de l'Est. A cette Association pourront effectivement adhérer toutes les Fédérations locales ou départementales qui s'occuperont de l'élevage de cette race et poursuivront son amélioration.

« L'on a, de plus, résolu que les Associations chargées de la tenue du livre généalogique ou herd-book qui existe actuellement dans l'aire d'élevage de la race tachetée de l'Est (herd-book Montbéliard, d'Abondance, Simmenthal d'Alsace) garderont leur entière autonomie et seront considérées comme indépendantes

de celle du herd-book de la race tachetée rouge de l'Est, auquel elles pourront ultérieurement adhérer quand elles l'estimeront opportun.

« Il a été convenu encore qu'un livre généalogique nouveau concernant une sous-race ou une variété nouvelle ne pourrait plus être constitué.

« Le principe de la création de ce herd-book étant admis, le siège administratif de cet organisme a été fixé à Dijon, la présidence en étant confiée à M. le Sénateur Chauveau. Enfin, M. le Professeur Dechambre a été chargé de mettre au point le standard de la race en apportant au standard primitivement arrêté les petits modifications de forme nécessaires et en y ajoutant l'indication des caractères à rechercher et des défauts à proscrire. » (Barbier).

Grâce à cette série de mesures très judicieuses, l'amélioration de la race a fait de rapides progrès, et M. le Professeur Letard, après examen des sujets envoyés au Concours Général Agricole, pouvait écrire : « La race tachetée de l'Est précise sa situation dans le groupe en uniformisant de mieux en mieux la teinte de sa robe. La majorité des animaux exposés viennent de la Haute-Marne et de la Côte-d'Or; le Syndicat de l'Auxois réalise une très bonne exhibition prouvant la valeur des sujets qu'il sélectionne. »

Mais, si les résultats obtenus sont satisfaisants, il reste malgré cela beaucoup à faire. Aussi, nous allons exposer quelques directives qu'il nous faudra suivre dans l'avenir.

b) *Ce qu'il faudra faire.* — L'amélioration d'une race ne se fait pas par des mesures prises au petit bonheur, mais d'après une technique s'inspirant d'un esprit purement scientifique. Comme guide, nous pouvons nous reporter à ce que disait le Professeur Dechambre, pour la race tachetée d'ailleurs, mais dans un autre département, celui de la Haute-Saône.

« L'amélioration, dit le Maître, doit se proposer, en premier lieu, l'augmentation de la qualité des animaux en vue du relèvement de leur rendement individuel. C'est là, à mon sens, une notion fondamentale. On se laisse, en effet, facilement séduire par les profits que semble procurer l'augmentation du nombre des animaux. Or, cette augmentation numérique ne signifie rien et même devient nuisible, si, en même temps, on n'augmente pas la qualité individuelle et les disponibilités alimentaires. A quoi bon posséder beaucoup d'animaux s'ils sont mauvais et, pis encore, s'ils sont mal nourris et mal exploités? Ce sera beaucoup plus rationnel et profitable d'en entretenir un nombre donné, en rapport avec les ressources alimentaires dont on dispose et de bien choisir ces animaux. Le rendement total du troupeau exploité sera certainement plus élevé.

« On devra donc travailler avec des animaux sélectionnés. Or, cette sélection sera d'autant plus profitable et efficace que la population sera plus homogène et mieux en rapport avec son milieu. L'amélioration doit donc viser les deux points suivants :

« 1° Rendre la population aussi homogène que possible; et 2° la maintenir en harmonie avec son milieu.

« Rendre la population homogène en l'orientant vers le mieux, c'est faciliter le choix de bons animaux; c'est encore réduire les déchets de la production, déchets qui deviennent des non-valeurs, dont la présence a pour conséquence de diminuer la moyenne du rendement de la race. Il y a là, je pense, un point dont vous comprenez bien la portée économique et sur lequel on n'insiste peut-être pas assez quand on parle de sélection... Choisir les bons est bien; éliminer les mauvais ou les insuffisants est tout aussi nécessaire ». (Dechambre).

Ces principes essentiels étant posés et admis, voyons quels moyens il y a lieu de mettre en action dans notre région.

Nous avons vu que la race tachetée est parfaitement adaptée au milieu que lui offre la partie du département qui, par la nature géologique du sol correspond à l'aire d'origine de ce bétail.

Un premier point découle de cette constatation : éviter totalement des croisements avec d'autres races, comme cela a été fait dans le passé. D'ailleurs, les résultats des essais tentés avec les normands, hollandais, jerseyais ont été lamentables, et il n'y a pas lieu d'insister.

L'amélioration du milieu doit être envisagée. Le cultivateur doit chercher à parfaire les transformations culturales déjà réalisées, et que nous avons signalées précédemment. Du point de vue qui nous pré-

occupe, l'amélioration doit porter aussi bien sur les cultures que sur les prairies, et nous n'oublierons pas que le rendement fourrager est la condition primordiale d'une bonne alimentation. Celle-ci tient sous sa dépendance le développement du jeune, l'entretien et la production de l'adulte. On se souviendra également du rôle des aliments azotés et des matières minérales dans la production laitière. Enfin, l'hygiène sera l'objet de soins constants, il est à peine besoin de le dire, puisque seule la santé est compatible avec un bon rendement.

Malgré l'unité géologique de la région envisagée, il y a cependant quelques différences, d'un point à l'autre, dans les possibilités d'élevage. C'est pourquoi M. A. Barbier, le directeur des Services Vétérinaires de la Côte-d'Or, émettait l'idée qu'on « pourrait prévoir pour la race bovine tachetée de l'Est au moins deux catégories : animaux de grande taille et animaux de petite taille. Les premiers, comprenant les animaux élevés dans les régions fertiles à sol liasique, la seconde renfermant tous les bovidés situés sur les autres terrains ». Cette différenciation existe à l'heure actuelle. L'avenir seul nous dira si la possibilité ou l'impossibilité des transformations du sol imposera ou non le maintien de cette distinction.

En dehors de ces facteurs qui ont leur intérêt, il en est un autre dont l'importance est primordiale : nous voulons parler des directives qui doivent présider à la reproduction.

Pour celle-ci quelle méthode adopter? Nous n'hési-

tons pas à répondre : une seule, la sélection. C'est l'unique moyen, en effet, pour arriver à l'homogénéité de la race, premier but à atteindre. Sans celle-ci, aucun progrès à espérer au point de vue zootechnique et, à fortiori, au point de vue économique. A ce sujet, qu'on nous permette une citation. M. Rossi, directeur des Services Vétérinaires de Saône-et-Loire se trouvant en mission au Canada cherchait des débouchés pour nos races chevalines françaises. Et voici ce qu'il écrit : « Hélas, en 1923, une Mission Canadienne parcourut la Bretagne pour acheter des étalons Bretons. L'impression laissée par les étalons présentés dans les haras particuliers, fut des plus mauvaises. Les sujets, souvent tarés, ne montraient pas un type bien établi, bien fixe. Les Canadiens se rendirent compte qu'il n'y avait aucune suite dans l'élevage local et que, selon les besoins du commerce, la même jumenterie servait à fabriquer des Bretons ou des Percherons. Ils conclurent, très justement, que les étalons offerts n'appartenaient pas à une race définitivement fixée. Ils craignirent des manifestations défavorables de l'atavisme et, estimant à sa réelle valeur, un élevage aussi peu méthodique, retournèrent chez eux sans rien avoir acheté ».

Dans cette citation, il s'agit de chevaux, mais cela doit nous être un enseignement pour nos bovins. Et, à leur sujet, voici ce que nous trouvons sous la plume de M. Pons, de l'École Vétérinaire de Toulouse : « Le visiteur étranger ne manque pas d'être frappé par l'extrême diversité des races présentées, au vrai, di-

versité plus apparente que réelle, qu'il s'explique mal du fait qu'il n'arrive pas à différencier entre elles certaines de ces races, comme par exemple celles constituant le groupe des tachetées de l'Est. Il est permis de se demander, si l'élevage français ne tirerait pas avantage à moins disperser ses efforts sur une poussière de races sans autre profit que de satisfaire quelques vanités locales. Serait-il si difficile de fondre en un tout puissant nos animaux tachetés de l'Est. Les Suisses nous ont donné pourtant un magnifique exemple ».

Donc, à notre avis, pas de discussion possible : il nous faut avant tout l'homogénéité de la race, et celle-ci manque encore présentement.

Il nous faut l'unité de type, et l'unité d'aptitudes.

Au sujet de la première, l'accord est bien près d'être réalisé. A propos du format, il y a eu, dans le passé, quelques divergences. Dans le Val de Saône, on prétendait que les gros taureaux suisses étaient disproportionnés avec les petites vaches de la région, et que ces croisements amenaient souvent des accouchements laborieux. Cette crainte a engagé certains groupements à se rendre dans le Doubs pour y acheter des taureaux pie-rouge de petite taille. Cette innovation ne fut pas heureuse, elle rapetissa la race déjà peu développée; aussi, à l'heure actuelle, cette tendance a complètement disparu.

Quant à la couleur de la robe, il sera sage de s'en tenir à l'enseignement du professeur Dechambre. « Un premier pas sera franchi, dit-il, quand on aura admis

la suppression des reproducteurs porteurs de taches ou de poils noirs. La présence de pigment ou de poils noirs est un signe d'impureté. Le type du B^{os} Frontosus, dans toute sa descendance tachetée rouge, froment ou jaune, ne comporte aucun pigment noir. Pas de mufle pigmenté, pas de cornes portant du noir, pas de nuances brunâtres sur la figure, etc., rien que des muqueuses claires et une peau rosée. Ce sont des détails, dira-t-on, mais c'est avec le souci de ces détails que l'on arrive à l'homogénéité et à l'épuration. Il faut y faire d'autant plus attention que la pigmentation noire est, chez les bovins, un caractère dominant. La dominance d'un caractère en explique la ténacité, la persistance à travers les générations. Dans cette faculté que nous ont révélées les études récentes sur la Génétique animale, gît la difficulté que nous avons de nous débarrasser de ce caractère indésirable : une surveillance continuelle est nécessaire pour en obtenir l'éradication ».

Pour les aptitudes, si nous nous reportons au standard de la race, il semble que l'unité de vues est acquise : aptitudes mixtes, caractères laitiers prééminents, a-t-il été dit. Et pourtant l'unanimité n'est pas encore réalisée à ce sujet.

Sans doute, il est bien entendu que notre race tachetée devra conserver ses aptitudes de bête de boucherie, et même les améliorer, sans pour cela viser à devenir ce qu'est le Charolais par exemple.

De même il est certain que l'aptitude laitière doit primer les autres et le contrôle laitier fera beaucoup

pour l'amélioration de qualités natives très marquées. Mais il nous paraît notamment à la lecture de la thèse de notre confrère Anciaux, que la triple aptitude de la race doit tendre peu à peu à se résumer dans l'aptitude laitière. Il y a là, pensons-nous, une certaine exagération. Et à l'appui de cette opinion, nous pourrions citer, de même que notre confrère, le professeur Voitellier. Celui-ci écrit, en effet : « Dans tous les milieux culturels, que ce soit en France, en Allemagne, en Tchéco-Slovaquie, où nous observions les variétés de la race jurassique il y a quelques mois, le bœuf de travail n'est plus appelé à exécuter les forts charrois sur route qui réclamaient de la taille et de l'endurance; le camion automobile le remplace et on ne lui demande plus que les travaux exécutés plus économiquement par lui, ceux du labour, des façons culturelles et de récolte. »

Et cette dernière considération est à retenir pour de longues années encore. L'anecdote suivante en fait foi. Certain jour, sur les terres d'une ferme importante et possédant un matériel moderne très complet, nous remarquions deux charrues attelées de bœufs. Peu après, rencontrant le propriétaire nous nous étonnions de lui voir utiliser une méthode aussi ancienne et surtout aussi lente. Voici ce qui nous a été répondu : « Lorsque la température ou d'autres circonstances exigent un travail rapide, j'emploie mes tracteurs. Dans le cas contraire, je les laisse à la ferme. Quand ils marchent, ils me dépensent beaucoup sous forme d'essence, entretien, amortissement, tandis que mes

bœufs, tout en me fournissant du travail, me rapportent de l'argent en faisant de la viande de boucherie. »

Je dus reconnaître que cette réponse sans prétention était pleine de bon sens. Et il est évident qu'il faudrait de bien grandes transformations pour qu'elle cesse d'être vraie. Aussi nous n'hésitons pas à prétendre que, si la race tachetée doit être avant tout une laitière, il ne faut pas tenir pour insignifiantes et délaïsser ses aptitudes de bête de travail.

Mais, somme toute, il ne s'agit que d'une opinion personnelle, et nous n'avons pas la prétention de la faire accepter sans discussion. Que les gens qualifiés en jugent, mais surtout qu'une décision ferme soit prise. Pour arriver à l'homogénéité de la race, il faut avant toute chose l'unité de vues chez ses éleveurs.

Ce point étant, je crois, indiscutable, voyons quels moyens il y aura lieu de mettre en œuvre.

Au point de vue zootechnique, avons-nous dit, il faut recourir à la sélection. Mais nous attribuons à ce mot, dans le cas particulier, une signification assez large. Nous ne comprenons pas la sélection en vase clos, dans la région envisagée, mais avec choix des reproducteurs dans toute la zone de la race tachetée. Car n'oublions pas, comme nous l'avons dit, que la Simmenthal, la Montbéliarde ne sont que des rameaux émergés du même tronc, des variétés d'une même race et non pas des races elles-mêmes? Qu'on utilise souvent, et même de plus en plus les géniteurs nés dans le pays cela est très bien, mais à la condition qu'ils possèdent tous les caractères et aucun des défauts que

nous avons signalés précédemment. Mais en outre qu'on fasse appel à d'autres reproducteurs originaires des régions précitées. En faisant cela, on ne saurait trop le répéter, on fait de la sélection et non pas du croisement. Il suffit alors de ne pas oublier quelques particularités locales et c'est ainsi qu'on achètera uniquement des Simmenthal d'un format pas trop considérable, et de robe pie-rouge, laissant de côté les trop fortes bêtes et celles dont la robe a une tendance marquée à s'éclaircir.

Avons-nous, actuellement, les moyens nécessaires, autrement dit l'organisation indispensable pour réaliser ce programme? Oui, ainsi que nous l'avons exposé. Les Directeurs des Services Agricoles et des Services Vétérinaires, les ressortissants de ces deux administrations qui sont à la tête du mouvement, ont tout ce qu'il faut pour mener à bien cette tâche. Aux Agronomes le soin de diriger les améliorations culturales, aux Vétérinaires de veiller à l'hygiène, au contrôle laitier, lequel est impossible sans la connaissance de la pathologie bovine. A tous de choisir les reproducteurs et de multiplier les concours, de veiller sur le Herd-book. A tous également d'éduquer les cultivateurs car, comme l'a dit le professeur Dechambre : « Choisir les bons est bien; éliminer les mauvais ou les insuffisants est tout aussi nécessaire. » Pour ceux-ci, à notre avis, il ne doit pas y avoir de demi-mesure. S'il s'agit de taureaux, la castration s'impose. Quant aux femelles, elles seront préparées pour la boucherie. De cette façon, la sélection se fera rapidement,

sans qu'il en coûte à l'éleveur. Ce point est à retenir car, ainsi que nous l'avons dit, la propriété en Côte-d'Or est très morcellée et il ne peut être question de demander des sacrifices à des gens dont les moyens pécuniaires sont réduits.

Telle est la première partie du programme à réaliser. Elle représente déjà un travail de longue haleine. Reconnaissons que d'autres régions sont en avance sur nous dans la constitution d'un cheptel homogène. C'est le cas pour la race dite Montbéliarde qui, depuis 40 ans, est avantageusement connue.

Comme Barbier, nous avons foi dans l'avenir du Herd-book de la race tachetée rouge de l'Est et nous demeurons convaincu que dans quelques années cette race, encore au berceau, réunira un très grand nombre d'animaux inscrits à son livre généalogique. Celui-ci deviendra pour tout l'élevage bovin de nos régions comme une sphère attractive dans laquelle, finalement, les organisations diverses actuelles se fondront après une attente de plus ou moins longue durée.

Quand cette unité sera obtenue, quand l'homogénéité sera acquise, on devra s'inquiéter de donner un nom à la race. Nos préférences vont à celui que nous avons inscrit en tête de cette étude : race bovine tachetée de l'Est.

Après la réalisation de ce programme — mais après seulement — nos éleveurs pourront chercher de nouveaux débouchés pour leurs animaux, surtout à l'étranger. L'exportation est une source de profits pour l'élevage, et l'exemple de la Suisse ne laisse aucun

doute à ce sujet. A ce moment, il y aura un beau programme à rédiger. Cette tâche ne sera réalisable que dans un avenir déjà plus éloigné et qui dépasse le cadre de notre étude.

CONCLUSIONS

Dans le passé, le département de la Côte-d'Or était habité par des races bovines variées et nullement améliorées. Cette population primitive a été repoussée ou absorbée par les grandes races Charolaise, Schwytz et tachetée de l'Est.

Cette dernière s'est étendue jusqu'à la limite des formations géologiques distinctes de celles de son aire d'origine. Elle occupe donc une grande partie du département de la Côte-d'Or.

La race tachetée est surtout remarquable par sa triple attitude à produire du lait, de la viande, du travail.

Dans notre région, il faut surtout chercher à rendre le troupeau bovin aussi homogène que possible, aussi bien au point de vue du type qu'en ce qui concerne les aptitudes.

Les qualités laitières doivent surtout être recherchées. Malgré cela, nous pensons que ce serait une erreur de délaisser complètement les possibilités de la race pour le travail et la boucherie.

L'homogénéité ne peut être obtenue que par la sélection. Celle-ci doit être entendue dans un sens très

large, c'est-à-dire en considérant comme appartenant à la même race tous les rameaux issus du tronc jurassique tacheté, y compris la Simmenthal et la Montbéliarde. Les reproducteurs seront donc choisis sur place, ou achetés en Suisse. Pour ceux-ci, on retiendra les sujets qui se rapprochent le plus de notre variété locale.

Pour réaliser cette tâche, des groupements locaux et régionaux ont été créés depuis quelques années. Malgré cela, il reste encore beaucoup à faire avant que soit achevée l'unification de tout le bétail tacheté de l'Est.

Vu : *Le Président de thèse,*
TANON.

Vu : *Le Doyen,*
BALTHAZARD.

Vu et permis d'imprimer :
Le recteur de l'Académie de Paris,
CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

ANCIAUX. — Evolution zootechnique des races bovines tachetées jurassiques dans l'Est central français. (Thèse d'Alfort, 1930).

BARBIER (A.). — L'élevage en Côte-d'Or. (*L'Actualité financière*, décembre 1927).

— Orientation générale de notre élevage. Le perfectionnement en Côte-d'Or de la race bovine tachetée de l'Est. (*Progrès de la Côte-d'Or*, 1927).

— L'évolution et l'avenir de l'élevage dans la région dijonnaise. (*Revue de Zootechnie*, 1930).

BOUGAREL. — La race Montbéliarde en Saône-et-Loire. (*La Terre de Bourgogne*, juin-juillet 1923).

BOURGOGNE RURALE, 1908-1909. — Concours d'animaux gras de Dijon, 1912 : Syndicats d'élevage.

CARREAU (A.). — L'élevage bovin en Suisse. Sélection des taureaux de race tachetée. Amélioration de la race tachetée de l'Est, etc... (*Le Progrès de la Côte-d'Or*, 1926-1927).

CARREAU, TAINURIER, BOUGERAND. — Amélioration de la race bovine dans la vallée de la Saône. (*La Bourgogne Agricole*).

CHAMBRETTE. — Le Concours Régional de l'Est à Chaumont. (*Revue de Zootechnie*, 1930).

CHARBONNEL. — Le bétail bovin de la Haute-Saône. (*Revue de Zootechnie*, 1929).

COLLAUD. — Etude de l'origine et des caractères crâniens du bétail bovin tacheté suisse. (*Thèse de Fribourg*, 1926).

COQUILLE (Guy). — Histoire du Morvan.

DECHAMBRE. — *Traité de Zootechnie*. Les Bovins.

— La population bovine actuelle de la Haute-Saône et son amélioration. (*Revue de Zootechnie*, 1929).

ESCLAIBES (Comte d'). — Considérations sur les races bovines actuelles. (*Journal d'Agriculture de la Côte-d'Or*, 1837).

GARAPON. — Le Concours spécial de la race bovine Montbéliarde. (*Revue de Zootechnie*, 1930).

GUICHERD et JANIN. — L'Agriculture de la Côte-d'Or en 1926.

GUICHERD et LAPRUGNE. — La Côte-d'Or en 1911.

HUTTEAU. — La race Montbéliarde dans le Dijonnais. (*La Terre de Bourgogne*, janvier 1923).

JANNIN. — Les grandes cultures en Côte-d'Or.

Journal d'Agriculture de la Côte-d'Or, 1837, 1839, 1841.

LAPPARENT (H. DE). — Races bovines.

LETARD (E.). — Cours de Zootechnie, 1927.

— Le Concours général agricole (*Revue de Zootechnie*).

Livre généalogique des races françaises d'animaux
(Société nationale d'encouragement à l'Agriculture).

MAGNE. — Les vaches laitières.

MARTIN (G.) et MARTENOT (P.). — La Côte-d'Or. Etude
d'Economie rurale.

MOCQUERY. — Mémoires de la Société Bourguignonne
de Géographie et d'Histoire, 1904.

MOLL et GAYOT. — Traité de l'espèce bovine, 1860.

PONS. — Le Concours général agricole de 1932. (*Revue
Vétérinaire*, 1932).

REVERCHON. — Statistiques animales de la Côte-d'Or.
(*Journal d'Agriculture de la Côte-d'Or*, 1841, 1842,
1855, 1856).

ROSSI. — Mission au Canada. (*Bulletin de la Société
des Sciences Vétérinaires de Lyon*, 1931).

ROUSSEAU. — Le Jura, ses Bovins. (Thèse d'Alfort,
1927).

SANSON. — *Economie du bétail*, t. IV, 1867.

VAILLANT. — Archives départementales. Statistique de la Côte-d'Or, t. II.

VASSILIÈRE (L.). — Notice sur le commerce des produits agricoles, 1908.

VOITELLIER. — Les races bovines tachetées de Suisse et de France. (*Revue de Zootechnie*, 1922).

WECKERLIN. — Traité des bêtes bovines.

